

## **Dernier dimanche de l'année ecclésiastique – Apocalypse 22.6-13 (14-21)**

Frères et sœurs, nous vivons les derniers jours du calendrier liturgique. Aujourd'hui, c'est le dernier dimanche avant la nouvelle année qui commence avec la période de l'Avent. "Viens, Seigneur Jésus !" est le thème de ce dimanche. Oui, Jésus vient ! Il est déjà venu afin de sauver le monde et nous rendre heureux. Et il reviendra. Dans quel but ? Pour le Jugement. "Il reviendra pour juger les vivants et les morts" comme il est dit dans le Credo. C'est une affaire très sérieuse à laquelle nous devons nous préparer. Il vient aussi pour emmener son Église au ciel avec lui.

\*

Le dernier livre de la Bible s'achève comme il a commencé, comme une lettre, un message urgent que Dieu adresse à son peuple. Et ce "voici, je viens bientôt" est martelé de façon à ce que personne ne puisse dire qu'il ne l'a pas entendu. A trois reprises retentit aussi ce cri d'impatience : "Viens !". Et cette attente se nourrit de "paroles dignes de confiance et vraies". Qu'est-ce que cela signifie ?

Dieu ne ment jamais. Ce qu'il dit est toujours vrai. C'est tellement vrai qu'il faut le dire et le répéter. L'apôtre Jean a vu, comme si cela venait de se produire, les événements du futur. Ces prophéties n'en sont que plus certaines. Heureux donc celui qui fait confiance à la parole de Dieu et qui la garde, celui qui prend à cœur tous les avertissements contenus dans l'Apocalypse ! C'est l'encouragement de l'apôtre en ces temps incertains : "Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !"

Le Seigneur revient bientôt. Voilà pourquoi il est important de garder ce qui est écrit dans ce livre. Voilà pourquoi il est vital d'entendre l'appel avant qu'il ne soit trop tard ! L'expression "les paroles de la prophétie de ce livre" en font un oracle divin adressé aux hommes. L'apôtre agit comme un prophète en écrivant, sous l'inspiration du Saint-Esprit, tout ce que le Seigneur lui a fait voir. L'Apocalypse est un livre que Dieu a donné à son Église par son prophète Jean, pour son édification et son salut.

Ne pensez pas qu'être prophète de Dieu était une expérience paisible et facile. Loin de là ! Jean a vu des choses très impressionnantes et inattendues ; et ce défilé de visions l'a tellement déstabilisé qu'il en perd le nord ! "Après avoir entendu et vu ces choses (reconnaît-il humblement) je tombai aux pieds de l'ange qui me les montrait pour l'adorer" (v.8). Aïe ! Jean oublie son premier commandement. Mais l'ange refuse fermement cette adoration. Il n'a pas droit à l'honneur divin et n'en veut pas. Bien mieux, il rappelle à l'apôtre qu'il est son "compagnon de service" et celui de ses frères (v.9). Satan avait fait le contraire en tentant le Christ : il lui avait demandé de l'adorer et le Christ avait dû lui rappeler le commandement divin : "C'est le Seigneur, ton Dieu, que tu adoreras et c'est lui-seul que tu serviras" (Mt4.10). C'est aussi ce que fait l'ange ici. Il dit à Jean : "Adore Dieu !"

Frères et sœurs, les anges sont, comme les rachetés, des serviteurs de Dieu. Il s'agit de les estimer pour les services qu'ils rendent au monde et à l'Église, mais ils ne peuvent en aucun cas faire l'objet d'un culte. L'adoration est un privilège auquel Dieu seul a droit. Ne l'oublions jamais !

"Puis l'ange ajouta : Ne marque pas du sceau du secret les paroles de la prophétie de ce livre" (v.10). En d'autres temps, Dieu avait demandé au prophète Daniel de marquer "le livre du sceau du secret jusqu'au moment de la fin !" (Dn 12.4). Et dans une vision précédente, il était demandé à Jean de "marquer du sceau du secret" ce qu'il venait d'entendre et de ne pas l'écrire ! Oui, vous avez bien entendu : l'apôtre ne devait pas rédiger la parole de Dieu ni l'annoncer aux hommes ; il devait au contraire la garder pour lui !

C'est bien-sûr nous rappeler que Dieu est maître de ses révélations. Il ne veut faire connaître à son Église que ce dont elle a effectivement besoin. Il y a des choses qui nous demeureront à jamais cachées sur cette terre et c'est sans doute beaucoup mieux comme cela. C'est aussi nous rappeler que Dieu choisit lui-même le temps et les circonstances pour faire connaître sa parole aux hommes. Et voici le moment venu ! Il faut à tout prix que l'Église connaisse cette dernière prophétie. Aussi est-il demandé à l'apôtre de ne pas la garder secrète, malgré (ou plutôt : en raison) de son importance. N'oubliez pas non plus que défaire les sceaux d'un document officiel et l'ouvrir, ce n'est pas seulement dévoiler son contenu ; c'est aussi rendre possible son application. Quand le notaire ouvre un testament, par exemple, les volontés du défunt sont exécutées.

Le "temps est proche", déclare l'ange de l'Éternel. Il faut donc que Dieu exécute ses jugements et accomplisse son œuvre de salut. Il faut aussi que le monde le sache. D'autant que l'exécuteur de ces oracles n'est pas n'importe qui. Loin de là ! Il se présente lui-même : "Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin". C'est Jésus qui parle par l'ange (v.13). Notre Sauveur s'approprie les titres de Dieu, en affirmant que le commencement et la fin de toutes choses, c'est lui ! La source, la genèse, l'auteur de tout ce qui existe, c'est lui ! N'est-il pas le "Dieu véritable et la vie éternelle", comme l'affirme le Saint-Esprit ? (1Jn 5.20), "Dieu né de Dieu, Lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui n'a pas été fait mais engendré, qui est de même substance que le Père et par qui toutes choses ont été faites" comme en témoigne le Symbole de Nicée ? Les Témoins de Jéhovah et tous les négateurs de la divinité de Jésus-Christ feraient bien de méditer cela...

\*

"Le temps est proche" dit Jésus. Et le Seigneur nous donne aussi un certain nombre de repères et de signes qui annoncent la fin de sa patience. Parmi ceux-ci, les guerres et les bruits de guerres, les cataclysmes, la menace de la vraie foi sous toutes ses formes. Si ces appels ne sont pas pris au sérieux, s'ils ne provoquent aucun

changement dans le comportement de cette société, les conséquences seront à la hauteur de son aveuglement...

Jésus lui adresse une sévère mise en garde. Si quelqu'un se complaît dans l'injustice, s'adonne à l'idolâtrie, la sorcellerie et tous les faux cultes qui souillent les hommes et les rendent infidèles à Dieu, eh bien, qu'on laisse aller cette personne ! Elle a endurci son cœur, son cas est sans appel et elle recevra le juste salaire de son comportement sur cette terre. Oui, frères et sœurs, Dieu abandonnera un jour ceux qui rejettent ses avertissements. "Dehors les chiens, dira-t-il à ces gens. [Dehors] ceux qui vivent dans l'immoralité sexuelle. [Dehors] tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge ! " (V.15). Voilà une parole difficile à entendre, mais elle est là et je ne peux pas passer à côté. Les chiens, dit ailleurs l'apôtre Pierre, ce sont tous ceux qui avaient "échappé aux souillures du monde (je cite) par la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, [et qui] se laissent reprendre et dominer par elles". Leur dernière condition est pire que la première, dit l'apôtre, comme "le chien est retourné à ce qu'il avait vomi" (2P 2.22). Terrible sentence prononcée sur ceux qui ont renié la foi et abandonné l'Eglise ! Comme le mauvais riche de la parabole, ils réaliseront trop tard les conséquences de leurs choix.

Mais le monde n'est pas composé que de meurtriers et d'idolâtres, il ne faudrait pas l'oublier ! Beaucoup, parmi nous et autour de nous, seront appelés "Heureux". Oui, heureux celui qui a lavé sa robe dans le sang de l'Agneau (v.14) et a su nager à contre-courant de ce monde ! Et heureux sommes-nous quand nous pratiquons la justice et progressons encore dans la sainteté (v.11) ! Devant nous s'ouvriront les portes de la Jérusalem céleste. Nous "aurons droit à l'arbre de vie", annonce Jésus. Christ reviendra pour sauver les vivants et les morts... Il appellera les uns "Heureux" comme au temps des Béatitudes, et il dira aux autres "dehors". Dehors ceux qui, précisément, auront toujours refusé les Béatitudes.

"Heureux / Dehors". Une bénédiction et une malédiction, une béatitude et une condamnation. La dernière de l'Apocalypse. Il s'agit d'un résumé de tout ce qui a été dit auparavant. Jérusalem s'ouvrira devant les croyants, "cité sainte et bénie, demeure de mon Roi" comme le chante un beau cantique. Les élus "pourront entrer par les portes de la ville" en toute liberté (v.14). Les anges postés aux portes de la ville les laisseront faire. Par contre, ceux que Dieu réproche n'ont pas accès à la cité sainte et bénie. Leur place n'est pas dans le ciel de Dieu, mais dans l'étang de feu et de soufre qui est la seconde mort (Ap 21.8).

\*

Quelqu'un, un jour, a considéré que la phrase : "Christ reviendra pour juger les vivants et les morts" était "l'article de foi oublié" du Credo. Nous devrions en effet nous poser cette question : quel rôle cet article joue-t-il dans notre quotidien et comment

détermine-t-il notre vie ? Quand vivrons-nous réellement dans cette perspective de l'Éternité ? Posons la question autrement : vivons-nous vraiment comme des enfants qui attendent leur Seigneur ?

Nous approchons de la fin du livre. Il faut que tout soit clair. C'est pourquoi Jésus monte en scène et fait une déclaration solennelle : il était derrière l'ange qui vient de parler à Jean, comme il était derrière tous les anges qui ont pris la parole dans ce livre (v.16). Les anges étaient ses messagers ; leur parole était la sienne. Jésus signe en bas de ce qui vient d'être dit : toutes les révélations de ce livre sont vraies, elles sont "dignes de confiance" selon ses propres mots (v.6). Voilà pourquoi elles doivent être annoncées aux Églises : pour que tous les chrétiens du monde les entendent et les prennent à cœur ! Elles attestent que Jésus est le descendant du Roi David, "l'étoile brillante du matin" (v.16), en un mot, le Sauveur promis, le Rédempteur du monde ! C'est l'attente de la "révélation des fils de Dieu". Nous attendons, dit Paul, "l'adoption, la libération de notre corps" (Rm 8.19,23). Les chrétiens sont donc comme des enfants qui se dressent sur la pointe des pieds au défilé du roi.

Autre image qui nous rappelle l'Évangile : c'est l'arrivée imminente de Jésus comme celle d'un jeune époux qui surviendrait à l'improviste. Il le redit ici, et même à trois reprises : "Je viens bientôt". Alors l'épouse, inspirée par l'Esprit, répond à cette promesse en disant : "Viens !" L'Église du Christ attend avec impatience la venue de son Époux bien-aimé. L'Église, la fiancée du Christ, attend son Époux avec ...une impatiente tranquillité ou, comme on voudra, avec une tranquille impatience ! Le Saint-Esprit l'aide en cela, lui qui intercède pour elle par des soupirs que les mots ne peuvent exprimer (Rm 8.26) !

Quiconque aime Jésus a hâte de le voir venir. Tel le voyageur fatigué de marcher, il est invité à se désaltérer librement aux sources de l'eau de la vie (v.17). Les promesses de l'Évangile sont gratuites. Elles viennent tout droit de Dieu. L'homme est sauvé par la foi seule ; mes œuvres bonnes ne peuvent en aucun cas me mériter le ciel. Cela, frères et sœurs, il n'y a que la Bible qui l'affirme. C'est pourquoi Jésus "déclare que si quelqu'un y ajoute quelque-chose, Dieu lui ajoutera les fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un enlève quelque-chose aux paroles du livre de cette prophétie, Dieu enlèvera sa part de l'arbre de vie" (v.18-19).

Cet avertissement s'adresse à ceux qui déforment volontairement le message de la Bible. Et nous devons, nous aussi, approcher le texte biblique avec prudence et respect pour ne pas tordre son message, même involontairement. N'oublions jamais : aucune interprétation, aucune explication de la parole de Dieu ne peut être portée au même niveau que le texte lui-même. Quiconque s'en rend coupable, "Dieu enlèvera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte". De l'arbre de vie de la Genèse, on passe à celui de l'Apocalypse. Il n'y a pas de salut possible pour qui rejette Jésus et ce qu'il est venu

apporter. Heureux par contre celui "garde les paroles de ce livre" (v.9).

Et la boucle se referme une dernière fois. "Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt" (v.20). C'est ainsi que le Seigneur Jésus répond au cri d'attente de son Église. Son "oui" l'indique clairement. C'est comme s'il disait à son épouse : "J'ai entendu ta prière. Elle est venue jusqu'à moi. Je me mets en route !"

Voilà, frères et sœurs, nous sommes arrivés à la fin de la Bible ! Il ne reste plus qu'une salutation toute simple : "Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous tous !" et tout est fini. Il n'y aura plus de nouvelle révélation de Dieu. Il a tout dit. Et tout fait, ou presque. Le salut est accompli, offert à tous les hommes. Ce qui reste encore à faire, Dieu le fera. Il s'y est engagé et l'a dit et répété dans l'Apocalypse : il conduit son peuple à travers les tribulations que lui réserve ce monde, jusqu'à ce qu'il puisse se présenter devant son trône et chanter le cantique nouveau, celui des rachetés qu'aucune souffrance ne pourra plus atteindre.

"Je viens bientôt. Amen !" Il avait dit à ses disciples : "Si je m'en vais et vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi" (Jn 14.3). Il est allé nous préparer une place. Quand elle sera prête, il reviendra nous prendre avec lui, comme le jeune marié vient chercher son épouse qui s'est préparée aux noces. "Je viens bientôt ! Amen". "Amen" veut dire que c'est sûr, absolument sûr. Le Christ reviendra, et ce sera la fête pour son épouse et pour lui, une fête sans fin. Alors puisque c'est vrai, puisqu'il qu'il a lui-même prononcé son "Amen" sur sa promesse, disons-lui d'un seul cœur et d'une seule voix : "Viens, Seigneur Jésus ! Amen."

"Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ." Amen !